

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois... 45 sous
Campagne... 80 sous
Chaque numéro... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur, Rue Ste. Marguerite, No. 43

Aucun écrit anonyme ne sera reçu par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUERARD et Cie. IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

LA SCIE ILLUSTRÉE.

LA FEMME.

(Suite.)

La femme contrefaite que son mari trouve droite, la boiteuse qu'un homme ne veut pas autrement, ou la femme âgée qui paraît jeune, ne sont elles pas les plus rares créatures du monde féminin? La passion ne saurait aller au delà... La gloire de la femme n'est-elle pas de faire adorer ce qui paraît un défaut en elle?

Oublier qu'une boiteuse ne marche pas droit est la fascination d'un moment, mais l'aimer parce qu'elle boite est la déification d'un vice.

Quand l'œil se promène sur une femme parée qui montre une magnifique poitrine, ne croit-on pas voir le dessert monté de quelque beau dîner; mais le regard qui se coule entre l'étoile noyée par le roumel embrassé des cois friends et s'enregale comme on dévore un fruit volé qui rougit entre deux feuilles sur l'espallier.

Il y a des femmes qui, parées, ressemblent à ces beaux fruits soigneusement arrangés dans une belle assiette, et qui donnent des demangeaisons à l'acier du couteau.

Une femme se laisse volontier surprendre peu vaine, les cheveux tombants. Quand tous ses cheveux sont à elle, elle y gagne. Mais elle ne veut pas se laisser voir faisant son appartement, elle y perd son paraître.

L'instinct chez les femme équivaut à la perspicacité des grands hommes.

Les femmes ont des pressentiments dont la justesse n'est un prodige.

Une femme aime tant à hésiter entre une lutte de vie et de mort.

Il y a dans la manière dont chaque femme offre le thé tout un langage, et elle le savent bien. Aussi est-ce une curieuse étude à faire que celle de leurs mouvements, de leurs gestes, de leurs regards, de leur ton, de leur accent, quand elles accomplissent cet acte de politesse, en apparence si simple! Depuis la demande: Voulez-vous du thé?... une tasse de thé? froidement formulée et l'ordre d'en apporter, donné à la nymphe qui tient l'aîne, jusqu'à l'enorme poème de l'odalisque venant de la table à thé, la tasse à la main, jusqu'au pacha du cœur, et la lui présentant d'un air soumis, d'une voix caressante, avec un regard plein de promesses, un physiologiste peut observer tous les sentiments féminins, depuis l'aversion, depuis l'indifférence, jusqu'à la déclaration de Phodre à Hippolyte.

Les femmes peuvent se faire, à volonté, méprisantes jusqu'à l'insulte, humbles jusqu'à l'esclavage de l'Orient.

La maladie est un de ces paravants que les femmes mettent le plus souvent entre elles et l'orage d'une querelle.

Il y a toujours un fameux singe dans la plus jolie et la plus angélique des femmes.

H. DE BALZAC.

A. Continuer.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 43, et rue du Pont, No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont, chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lesoye.

LA SCIE ILLUSTRÉE

QUEBEC, 2 FEVRIER 1866.

Nous regrettons dans notre dernier No. dans un article sur le Pays, de voir notre parti démocratique si faible et si nonchalant à Québec. Nous nous souvenons qu'à Montréal, l'esprit patriotique était plus vivace qu'ici et qu'une énergie sans égale était employée à l'effet de soutenir dignement la politique de progrès, si différente de celle politique à vues étroites, et subterfuges intimes, inaugurée par le lâche George Étienne et alimentée par M. McGee! Les beaux temps du National sont passés, tous s'occupaient un peu des affaires de leur pays. Ce journal, alors le plus fier boulevard du parti démocratique en Canada, en dévorant les échappatoires et les paroles mensongères de ce ministère corrompu et corrompeur — lâche à jamais ineffaçable dans les annales des gouvernements constitutionnels — était devenu non seulement l'organe du parti, mais de presque toute la population de Québec. Dans cette guerre, traversée par de rudes épreuves, dans cette lutte désespérée qu'il a soutenue contre la routine et les préjugés, il a succombé le premier! Depuis, le Reforme et la Tribune, journaux éphémères et sans encouragement, ont été publiés dans l'intérêt du parti libéral, mais sans l'abaisse dans la lutte, soit dans l'encouragement du public, soit dans les efforts et n'ont pas été remplacés par un autre.

Québec, ne possède plus aucune feuille libérale, et même lorsqu'il s'agit de la législature le parti libéral se contente de la population massée à passer, indifférente et insouciant, les parties éloignées de

M. Cartier, comme les disputes parlementaires de M. Denis et de M. Robitaille.

Nous regrettons des "premiers" cet état de choses et nous désirons plus que tout autre de le voir disparaître. Quant à nous nous ne pouvons traiter sérieusement les questions à l'ordre du jour, le format de notre journal ne nous le permettant pas; cependant nous ferons ce qu'il nous sera possible pour tenir nos lecteurs au courant des événements et des crises qui peuvent surgir à l'horizon.

CHRONIQUE.

J'ai bien des choses à vous dire, car il me semble qu'il y a un grand mois que nous nous sommes rencontrés ensemble... dans la Scie.

L'on a semblé goûter ma dernière chronique (faisant exception d'un certain nombre de lectrices et de lecteurs) et jusqu'à notre aimable éditeur qui m'a fait l'honneur de la placer dans son *Premier Québec*. O ma pudeur, où es-tu? cependant on a voulu me dire: Faites plus court et plus souvent.

Etre court, je ne demande pas mieux, allez! mais plus souvent, c'est autre chose.

Vous ne savez donc pas que ça augmenterait terriblement ma besogne? Je préfère, et de beaucoup, vous débiter tout mon boniment quand j'y suis, au lieu de m'y reprendre à plusieurs fois. Et puis, on est pas tous les jours disposés.

Enfin, pour cette fois, comme je suis en retard, je veux vous satisfaire, et moi aussi, par la même occasion.

Je vais vous dépouiller mon agenda en deux temps et trois mouvements.

Primum, d'abord, ce petit hobereau de J. E. Le Blanc, ex-étudiant en droit, de Rimouski, qui m'a donné un accès de folle gaieté. Vous avez peut-être remarqué, amis lecteurs, quelques petits articles que j'ai signés sous le pseudonyme de "Rimouski." Or voilà il pas que ce brave jeune homme, saisi de la noble passion de la gloire littéraire (et pourquoi pas militaire aussi!) va de porte en porte armé des numéros, de la Scie exhibant avec une ineffable complaisance les articles signés "Rimouski," pour annoncer à qui veut l'entendre qu'il en est l'auteur, le père, quoi!

Ma foi, il y a de quoi à faire desopiler la rate à un plus splénétique que moi. Ainsi il veut s'approprier ce qui appartient à un autre. Mais, comme preuve que l'individu en question et moi sommes deux personnes tout à fait différentes, le régalerai, un jour ou l'autre, les lecteurs de la Scie d'une notice biographique de cet important personnage. A bon entendeur, salut!

Je passe, sans transition de mon ami Le Blanc à une histoire assez plaisante qui est arrivée tout récemment et que je tiens à vous raconter.

Un jour, il y avait compagnie choisie à la table du *Most Reverend*, d'une des églises de Québec. Parmi les assistants figuraient honorablement plusieurs confrères des environs, renommés par leur

savoir, leur piété et leurs fourchettes. Le dèsert commençait, les vins de France avaient été largement fêtés pendant les premiers services, les paroles s'entrechoquaient avec les verres, l'heure du champagne avait tinté dans le cerveau des convives. On servit tout d'abord deux bouteilles délicieusement arrosées, portant glorieusement sur leur poitrine la marque aristocratique d'une des premières maisons de Reims. La première fut accueillie avec enthousiasme et vidée à la santé du Canada; l'amphytrion débouchait déjà la seconde; mais l'un des invités qui arrivait d'Angleterre et avait pu constater l'effet du moût sur les lords de la chambre haute, s'interposa vivement: "Messieurs, dit-il, le vin merveilleux dont nous savourons encore la mousse divine est de trop grande race pour être ainsi prodigué comme la piquette qu'on nous servait à l'université. D'ailleurs, goûté avec modération, il fait circuler la gaieté dans les veines, absorbé sans mesure il bouillonne en torrents de lave et ravage au lieu d'animer. Je vous rappelle à la sobriété." La motion fut adoptée, on apporta immédiatement le café fumant et les liqueurs *do ces*.

Cependant le diable, qui se trouve toujours au fond d'une bouteille de Champagne, avait sauté en l'air avec le bouchon et se mettait en train de faire agir la tentation sur un des assistants: il lui souffla à la fois la gourmandise et l'idée de dérober le bien d'autrui; deux petits péchés qui font damner bien des gens. Le "Right Gentleman" venant voyant tout son monde occupé à vider religieusement la bienheureuse démitasse, jeta un regard de convoitise sur l'infatigable bouteille qui était restée sur la table; et oubliant les préceptes de sa bible, il saisit prestement la champagneise et courut vite la fourrer sous l'oreiller du propriétaire; à l'autre extrémité de l'appartement...

Malheureusement pour lui, satan passa à l'ennemi et chatouilla légèrement les papillères au bon cœur de Québec, qui sommeillait paisiblement, le nez dans sa soucoupe.

Celui-ci se frotta les yeux, les ouvrit tout à fait et vit tout le manège de son malencontreux convive.

Une idée lumineuse lui traversa l'esprit, il n'eut d'abord garde de bouger, attendit un instant et, causant familièrement avec son voleur, il lui versa, coup sur coup, deux ou trois petits verres d'un excellent rhum de la Jamaïque. Puis il se leva sans affectation, prit la bouteille qu'on avait bue avec tant de plaisir, trouva un prétexte pour descendre à la cuisine, et là, il la remplît jusqu'aux bords, avec de l'eau d'excellente qualité, la boucha et la cacheta le plus habilement qu'il put; ensuite il remonta dans sa chambre, s'approcha adroitement du lit, enleva dextrement la bouteille de vin et substitua à sa place la bouteille pleine d'eau. Pendant cette opération, son adversaire était resté aveugle comme "Tobie."

Quelques moments après il fallut se quitter, et on se sépara les larmes aux yeux, en jurant de renouveler un festin où l'on s'était si vaillamment comporté. Le coupable se montra surtout fort atten-

dri, et invita, séance tenante, ses collègues à dîner chez lui à huit jours de date.

Tout le monde fut exact à l'heure dite; un excellent repas était servi, et les invités se mettaient à table. Chacun fit son devoir, le maître de la maison était charmant et s'acquittait à merveille de ses fonctions d'amphytrion. Quand vint le dessert: "Messieurs, amis, dit-il, vous avez bu, l'autre jour, chez notre confrère de Québec, d'un vin adorable, inconnu dans nos contrées à demi sauvages et dont personne ici ne saurait donner l'équivalent. L'honneur de recevoir sous mon toit des hommes tels que vous, m'oblige infiniment et a dû m'imposer une grande responsabilité, — celle d'avoir chargé de votre bonheur tant que vous serez sous mon toit. J'ai donc réuni terre et ciel pour vous satisfaire et j'ai fini par trouver un vin que vous trouverez délicieux, je vous l'affirme, même après celui de M. le Recteur de Québec. Voyez, plutôt?"

Aussitôt il s'appre à déboucher la bouteille et chacun tend son verre. O surprise! il a beau presser le bouchon du doigt pour l'y voir à sortir, et frapper la bouteille avec le creux de sa main, le liège reste immobile et refuse de bouger. Il y a eu déperdition de l'acide carbonique, s'écria-t-on à la ronde, prenez un tirebouchon. C'est malheureux, mais sans doute le vin n'est pas gâté. — Sitôt dit, sitôt fait. — Le malheureux emplit les verres, on va enfin déguster le fameux vin.

— On Dieu, qu'ai-je entendu? D'où vient cette indignation, cette colère? — C'est de l'eau rance. — Dites donc pourrie! — Quelle fureur dans les yeux! — Est-il possible?

... *Tantae vocemibus, caelestibus irae?*

— Qui resta pénaux?..... Le recteur de Québec prit alors la parole. Mon fils, dit-il, vous avez sans doute commis une grande faute et le bon Dieu s'est chargé de la punition; il faut que vous ayez été bien coupable, car le châtiment est immense; vous venez de parodier l'œuvre de votre maître, il changeait l'eau en vin, vous, vous avez changé le vin en eau.

Ce fut la seule vengeance qui se permit le pasteur débonnaire du Canada.

RIMOUSKI.

P. S. Au moment de clore ma chronique j'apprends que la "doutade" assez bêtement intitulée *Dialogue stupide* et publiée dernièrement dans la "Scie" a eu les honneurs de la reproduction dans "l'Union National" et le "Journal de Lévis." Encore une fois, ô ma pudeur où es-tu?

R.

Nous publierons prochainement une liste de ceux qui, n'étant pas abonnés à la *Scie Illustrée*, trouvent moyen de la lire sans payer. Crieri promet une charge soignée de ces "natures sottes et mesquines" qui, dans un but de "stupide" économie, refusent leur encouragement à toute entreprise. Nous en avons déjà mentionné, gare à eux!



VADIUS ET TRISSOTIN.

(Scène imitée de Molière.)

VANDUS..... LE PAYS.

TRISSOTIN..... LE JOURNAL de Q.

Le Pays.

Ce n'est pas la mode, et ce n'est pas le

Le Journal.

La considération charme beaucoup de gens.

Le Pays.

Cela n'empêche pas qu'elle t'ôte de plaisir.

Le Journal.

Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise

Le Pays.

Pour les torries elle a de merveilleux ap-

Le Journal.

pendant nous voyons qu'elle ne vous

Le Pays.

Vous donnez sottement vos qualités aux

Le Journal.

Fort impertinément vous me jetez les vô-

Le Pays.

Va, journal de bédan, barbouilleur de

Le Journal.

Va donc, feuille hérétique, opprobre du mé-

Le Pays.

Avec toi, gros cochon, si chère au ministè-

Le Journal.

Tu n'es qu'un apostat, maudit folliculaire.

Le Journal.

Va te va restituer les arguments mois

Le Pays.

Que réclament sur toi les journaux cra-

Le Journal.

Ma vogue est assurée, en vain tu me criti-

Le Pays.

Qui, qui, je te renvoie aux journaux saty-

Le Journal.

Jetty renvoie aussi.

Le Pays.

J'ai le contentement

Qu'on voit qu'ils m'ont traité plus hono-

blement

ils me donnent parfois une atteinte légère

Parmi les grands formats que le public

Mais jamais leurs brocards ne te laissent

Et l'on t'y voit partout, en être battu à leurs

“Le Journal.”

C'est par là que j'y tiens un rang plus ho-

On te met dans la foule ainsi qu'un misé-

On croit que c'est assez d'un coup pour

Et l'on ne te fait pas l'honneur de redou-

Moi on m'attaque à part comme un noble

Faire taire Cauchon n'est pas petite affaire

Contre mon rédacteur, redoublés en tout

Les coups montrent qu'il est toujours victo-

“Le Pays.”

Dis donc que tu fournis tant de prise au

Qu'il n'a jamais finis.

“Le Journal.”

De mon grand rédacteur vaut les mots

Que débite aux niais ton petit Lusignaut.

“Le Pays.”

Ton style est tortueux, ta politique est

Moi c'est la raison qui parle par ma

“Le Journal.”

Toi tu n'es qu'un impie et tu te vois hono-

Par le lecteur chrétien, bâtard de l'avenir.

“Le Pays.”

Buies t'écrasera d'argument sans réplique

“Le Journal.”

Cartier te fera voir quelle est sa politi-

“Le Pays.”

D'articles colossaux Dooust l'assommer

Le Journal

Il produit en effet toujours cet effet-là.

Nain, qui contre un géant accepte la

Le Pays

Mais c'est, vieux corrupteur, toi qui

n'es pas de taille

Tu verras les lecteurs te passer sous le

“Le Journal.”

Je te joue aux gros mots tes derniers

Les deux adversaires en viennent aux

Voilons ce tableau navrant.

HORACE LAFEUILLE.

Montréal 16 Janvier 1865.

Nous offrons nos sincères remerciements à notre spirituel anonyme de Montréal qui nous a envoyé la scène entre le Journal et le Pays, et nous espérons que M. Lafeuille nous favorisera encore de ses charmantes productions.

COMMENT ON DEVIENT DÉPUTÉ.

LES JOURS, DE POLL.

suite.

Le jour de la votation est arrivé avec

A huit heures du matin on voit qu'

On enrégistré d'abord les voix des cabas

Ces derniers voyant un slack font venir

au poll des invalides.

Les goutteux, les paralytiques, voteat

Tout va bien dans les comités, la bois-

son coulé à flots.

Mais à deux heures, M. Jérôme a une

minorité de 56 voix.

Il faut recourir aux grands moyens.

L'argent, les trentes sous et les piastres

entrent en scène.

Le représentant de M. Jérôme a reçu

l'ordre de faire assérentment tous ceux qui

viendraient voter pour son adversaire.

Histoire de gagner quelques secondes.

Les fiers à bras sont à leur portée et n'at-

tendent que le signal pour commencer

leurs opérations.

A Continuer.



CORRESPONDANCE.

Madame la Scie.

Souffrez qu'aujourd'hui, un faible ver-misseau vous donne un conseil : souffrez qu'un ami qui vous aime et qui a lu dans l'avenir vous fasse part de ce que les songes lui ont révélé.

Ecoutez bien, car ecce mon rêve.

J'étais dans mon lit, nonchalamment étendu sur le duvet, portant ma pensée d'un bout à l'autre du monde, englouti, enseveli dans une voluptueuse somnolence; les objets défilaient dans mon cerveau comme des ombres, lorsque tout à coup, un léger frémissement parcourut tout mon être et retira mes sens de la terre où le sommeil les avait plongés.

Une pensée, une seule pensée fut la cause de ce ravigotement, et cette pensée, ce fut toi, ô incomparable Scie qui en fut tout à la fois la cause et l'objet.

J'étais encore à me demander pourquoi la seule pensée de la Scie avait produit en moi une révolution si inespérée, lorsqu'un fantôme brillant se dressa devant moi et me dit à voix basse :

Ne t'effraie pas, enfant; je ne suis pas une apparition sinistre, tu me connais et tu ne me connais pas, je me nomme la gloire.

Rends moi un service et je te récompenserai.

Va dire à tes amis de la "Scie" que bientôt une immense bûche se présentera pour être sciée.

Elle aura nom "Ecole Militaire." Eh bien, n'importe à mon bonheur que la "Scie" fasse cette besogne du mieux qu'elle pourra.

Qu'elle se prépare donc, et je penserai à elle.

Ce disant, le fantôme disparut à mes yeux, mais il est encore présent à ma pensée.

Jugez vous mêmes de mon ave-taire.

L'INTERESSANT LABBÉ.

Cri-cri nous a raconté les aventures drôlatiques arrivées à l'intéressant Mr. Labbé et il nous a promis une magnifique vignette représentant ce coléoptère enfoui dans une malle qui doit passer en Europe.

Les détails seront intéressants.

000

INONDATION.

Il y a quelque temps nous annonçons à nos lecteurs que M. Rhéaume la Patate avait failli périr par le feu; ce qui fut été déplorable.

Mais nous ne nous en sommes à bout de transis; car ce cher citoyen dans le même mois, en dépit de l'axiome non bis in idem, a failli être submergé par l'eau de l'aqueduc.

Nous craignons beaucoup que ce monsieur finisse ces jours, la tête brûlée et les antipodes mouillées.

Gare à vous ô Patate.

Portrait de M. J. B. Homier, Président du club des Pointeurs à Montréal.



Au prochain No le procès verbal de la première séance du club des pointeurs de Montréal.

EVENEMENTS A ST. JEAN.

Nous disions dans notre dernier numéro qu'une dépêche télégraphique nous était arrivée, annonçant la perte de l'élection de Son Honneur M. Paul Gosselin comme maire de St. Jean de l'Orléans. C'était une nouvelle si terrible et si inattendue que personne ne voulut y ajouter foi; les uns disaient: "Il est impossible que le bon Dieu afflige si grandement la paroisse de St. Jean," les autres s'écriaient "Seigneur, qu'allons nous devenir?" Enfin d'autres, encore plus désespérés, allaient jusqu'à s'arracher les cheveux, et c'est tellement le cas que plusieurs barbiers ont déclaré banqueroute. En un mot, c'était partout une désolation sans exemple.

Les faits ne tardèrent pas à confirmer cette épouvantable catastrophe, et en ce moment la paroisse de St. Jean, ébranlée jusque dans ses fondements, est encore tout émue du coup dont la providence vient de la frapper.

Le jour où cette nouvelle fut confirmée, tous les notables de la paroisse se réunirent en conseil pour arriver aux moyens à prendre, et le procès-verbal fut comme suit:

Furent présents, Messieurs Paul Gosselin, Jean Leblanc, Jos. Dupuis dit St. Michel, Ti Jos-à-Roy, Marcelle Letellier, Charles Quatre-oreilles, Georges Breton, Nanan St. Michel, Nennetécrotte, et une foule d'autres personnages illustres.

M. Ti Jos à Roy fut appelé, par acclamations à présider l'assemblée, et M. Marcelle Letellier fut prié, d'agir comme secrétaire.

Toutes les formalités prises, M. P. Gosselin, d'après le vœu unanime, prit la parole, et dans un long discours que nous publierons au prochain numéro, il expliqua la situation des affaires et suggéra les moyens les plus efficaces à prendre.

Comme il se faisait tard, l'assemblée s'ajourna au lendemain.

EN VIVEUR.

DISSERTATION SUR LES LANGUES

La langue espagnole est la plus sublime, la plus grande, la plus riche en expressions; le langage en un mot pour parler à Dieu.

La langue française est celle qui convient le mieux pour parler aux hommes. Elle est ferme, énergique, impérieuse, en même temps qu'agréable et harmonieuse.

La langue italienne, par sa douceur, sa délicatesse, sa cadence, et ses sons musicaux, est faite pour parler aux dames.

La langue anglaise, par ses sons qui viennent du poumon et du nez, par la pression de l'air que nous sommes obligés de faire pour prononcer les Ah, est une langue faite pour parler aux oiseaux.

La langue allemande, par ses mots durs et secs prononcés subitement, est faite pour parler aux chevaux.

SOURIS BLANCHES.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que M. Miller, tailleur amateur de souris blanches, a eu l'heureuse idée de propager parmi ses amis le culte de ces gentils quadrupèdes. Il avertit le public qu'il en a encore une à vendre; en outre il promet aux acheteurs de leur en procurer d'autres, mais il veut absolument garder la sienne.

LE RATIER

SOUS PRESSE.

L'art de laver quatre bouteilles de genjembre à la fois; par Pierre Boutin dit le grenouille.

Je suis l'âme [hisez l'âne] du conseil de saint-sauveur; par J. B. Hatuel dit Jeanmôt grande dent.

L'art de couvrir des piastres carrées; par J. B. Juncan, dit Babey-cry.

J'parle pas mé j'vois bain; par le inême.

L'art de cogner des cleus pendant les séances du conseil de saint-sauveur; par le inême.

L'art de faire des lois et des bolles sauvages; par George Montronil dit Saint-Sacrement, haiseier et cordonnier.

ANNONCES NOUVELLES.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les meilleurs vins que l'on possède à Québec.

Nous avons en ce un échantillon d'une bouteille de vin venant de l'établissement de M. L. Maurice qui vient toutes sortes de vins et de liqueurs, tous d'une qualité distinguée par le goût et par une jouissance qu'on ne saurait guère rencontrer.

Ajoutez à cela une variété de perles de la plus belle eau, les plus riches que l'on puisse trouver en Canada. Ce que ce Monsieur vendra à des prix extrêmement réduits. Nos espérans que le public lui donnera son encouragement.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller r. e. Sussex, Ottawa.